

Être jeune Québécois en 2003

Arlette Pilote

Numéro 132, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilote, A. (2004). Être jeune Québécois en 2003. *Québec français*, (132), 23–25.

Être jeune Québécois en 2003

Voilà cinq ans déjà, l'AQPF lançait son concours de poésie, dont le double objectif est de mettre les jeunes en contact avec leur patrimoine littéraire et de les encourager à s'exprimer par l'écriture poétique. Depuis, grâce à l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications, le concours ne cesse de se développer. Un nouveau partenaire, l'Université Laval, s'est associé à notre projet pour le concours 2003 et continuera à le faire dans les années à venir.

Le thème proposé aux jeunes du Québec pour le concours 2003 les interpellait directement en leur proposant de se définir comme Québécois d'aujourd'hui, dans la foulée des Alfred DesRochers, Gaston Miron, Yves Préfontaine, Madeleine Gagnon, Anne-Marie Alonzo, Loco Locass, et de bien d'autres... Il faut croire que le sujet les a particulièrement touchés puisque la réponse des jeunes à notre invitation a été exceptionnelle : 80 commissions scolaires ou institutions privées nous ont fait parvenir 137 textes présélectionnés. Le jury*, qui s'est réuni le 26 août dernier, a choisi quatre textes gagnants.

Dans la catégorie 3^e secondaire, la lauréate est une jeune fille de Terrebonne qui mérite ainsi la bourse de 500 \$ accordée par l'AQPF pour son poème intitulé « La fille d'à côté », dans lequel elle nous confie les paradoxes qui l'habitent alors qu'elle se sent tiraillée entre le silence et le courage d'affirmer qui elle est. Le texte gagnant de la catégorie 4^e secondaire, « Second souffle », a été écrit par Élisabeth Hébert-Rouillier, de Rosemère. « Je suis d'un peuple à souvenance étroite, nous dit-elle, je suis le cri du silence ». C'est Anne-Marie H.-Bertrand de Saint-Romuald qui s'est vu attribuer la troisième bourse, celle de la catégorie 5^e secondaire, pour son poème « Errance sédentaire » qui nous parle d'exclusion, de dépossession.

Quant au Grand Prix de l'Université Laval, il a été remis à une élève de 3^e secondaire de la petite ville de Maria en Gaspésie (« Je viens de loin, du large », nous dit-elle) pour son poème « Quatre fleurs sur un drapeau... ». Elle s'appelle Marianne Saint-Onge et nul doute qu'elle saura émouvoir tous les professeurs de français par sa vibrante exhortation : « J'écris encore de toutes mes fautes, dans le silence ° Des mots que vous devriez lire à voix haute ».

Nous avons le plaisir de vous livrer dans ces pages ces quatre très beaux poèmes dans leur version intégrale.

Arlette Pilote
Responsable du concours

* JURY DU CONCOURS 2003

Madame SOLANGE BOUDREAU
conseillère pédagogique

Monsieur REYNALD JULIEN
enseignant à la Commission scolaire
des Premières Seigneuries et trésorier de l'AQPF

Monsieur ANDRÉ GAULIN
professeur retraité de l'Université Laval,
récipiendaire du prix Georges-Émile Lapalme 2003

Monsieur AURÉLIEN BOIVIN
professeur au Département des littératures de l'Université Laval
et rédacteur en chef de l'équipe « Littérature, langue et
société » et directeur de la revue *Québec français*

CONCOURS 2004

Hommage à Saint-Denys Garneau

Au moment où paraîtra ce numéro de *Québec français*, le guide pédagogique du concours 2004 aura été expédié dans toutes les écoles secondaires de 2^e cycle du Québec. L'AQPF a voulu, cette année, rendre hommage à Saint-Denys Garneau qui, comme le disait Anne Hébert, « rêvait d'habiter le paysage de fond en comble, de tout son corps, de toute son âme... ». Nous espérons que vous serez nombreux à faire connaître à vos élèves cette figure marquante de la littérature québécoise et à les inciter à écrire un poème sur un des thèmes exploités dans son œuvre, ne serait-ce que pour réparer l'indifférence d'une autre époque, comme le souligne si bien Anne Hébert : « Il est venu à une époque donnée, dans un lieu donné, et les gens de son pays ne l'ont pas reconnu. Sauf quelques amis très proches qui ont accueilli ses poèmes avec ferveur [...] ».

La fille d'à côté

Alexandra Labadie-Racine | TERREBONNE

Je suis la fille d'à côté
Celle qui voit le monde évoluer.
Je suis le paradoxe entre le passé et le futur ;
Je suis l'espoir de ma patrie
qu'on a enfermée entre quatre murs

Je suis la rebelle au cœur tendre,
Celle qui donnerait tout pour vous défendre.
Je suis une partie des problèmes,
Et cela malgré moi-même.

Je voudrais tant vous faire sentir
Tout ce que mes ancêtres ont dû subir.
J'aimerais vous obliger
À tout respecter.

Je suis la fille d'à côté,
Celle qui grandit dans l'obscurité.
Je suis le reflet de notre société,
Prête à toutes éventualités.

Je suis armée de courage
Et fidèle à mes idées.
Je ne suis pas sage comme une image ;
J'aimerais tout arranger.

Je voudrais régler
La pauvreté d'argent et d'esprit.
Mais pour une enfant de quinze ans,
Vous diriez que c'est de la folie.

Je suis la messagère des Québécois,
Celle qui parle tout bas.
Je suis le début de la fin
Celle qui cherche tous les moyens.

J'espère qu'un jour vous comprendrez
Qu'il n'est pas trop tard pour s'améliorer,
Que le Québec redeviendra synonyme de liberté

Et qu'on parlera à nouveau de nous
comme d'un peuple rempli de fierté.

1^{er} PRIX CATÉGORIE 3^e SECONDAIRE

Errance sédentaire

Anne-Marie H.-Bertrand | SAINT-ROMUALD

Je suis de la race impure
Du peuple des fous, de l'aventure
Habitant de la rue
Habitant exclu
Dans l'agonie de mon pays

Je suis l'ambassadeur
De la liberté mais aussi du malheur
Chef qui a faim
Chef urbain
Pour la libération de ma nation

Je suis un errant sédentaire
Un fou mendiant l'air

Je suis un marginal
Le fou, le manqué, le chacal
Qui se démolit
Qui survit
Pour donner un sens à son existence

Je suis le capitaine
D'une élite sans haine
D'un peuple sans vie
D'un peuple sans prix
Dans la naissance de ma résistance

Je suis un errant sédentaire
Un fou mendiant l'air

Je suis un va-nu-pieds
Un mal-aimé de la société
Un marginal incompris
Dans la désintégration de ma création

Je suis un errant sédentaire
Un fou mendiant l'air
Dans mon éternel combat
À travers ma vie
Dans mon interminable combat
À travers la vôtre

1^{er} PRIX CATÉGORIE 5^e SECONDAIRE

Quatre fleurs sur un drapeau

Marianne St-Onge | MARIA, GASPÉSIE

Je crois que le silence se cache dans les nuages...
Je suppose que l'amour s'y trouve aussi...
Je crois que celle qui a raison n'existe pas...
Et que moi, j'ai le droit de croire n'importe quoi.

Je vis...
Libre et heureuse, j'existe,
Je ris...
Forte et subtile, je résiste.

Je collectionne les pourquoi et empile les peut-être.
Je consomme l'adolescence avant qu'elle ose me larguer.
Je dessine dans les nuages, qui jamais ne s'arrêtent,
Des bonheurs passagers qui passent leur temps à changer.

Et j'écris...
Sans raison, sans importance.
Juste pour entendre le crayon caresser le papier.

J'écris des mots qui ne parlent pas.
J'écris parce que ça veut tout dire pour moi. Tout.

J'ai avalé un instinct respectueux pour ces mines
qui cassent
À cause des paroles trop fragiles...
Avec le temps.

J'écris encore de toutes mes fautes, dans le silence,
Des mots que vous devriez lire à voix haute...
Pour qu'ils ne s'oublient pas
Pour qu'ils rayonnent,
Pour qu'ils ne s'endorment pas,
Pour qu'ils résonnent...

Je vous écris ce matin pour vous dire le pays
que je porte en moi.
Je vous écris avec des lettres,
mais j'ai peur qu'elles ne suffisent pas.
Je dépose sur le papier des secrets pour n'importe qui...
Pour que vous les portiez aussi en vous
et qu'ils ne vous dépeuplent pas...

Je viens de loin, du large...

J'ai l'âme à la mer et le corps d'une autre plage.
Je vole de mes propres ailes et rêve de vivre de ma plume.
Je suis assise par terre et j'apprivoise la lune.
J'écoute les anges même si personne n'y croit.
J'entends leurs voix même s'ils ne parlent pas.

J'ai la peau délicate et la liberté dans le sang...
J'ai la voix d'une fée et l'intensité d'une folle...
J'ai l'envie évidente et l'indépendance tranchante...
Je porte une petite beauté subtile
et une grande stupidité élégante...

J'habite un pays qui me berce de tout son cœur.
C'est une saison immense, c'est un pays d'odeur.
J'habite un pays et j'adopte ses rêves en couleur...

Je vous écris de mon pays, du plus beau pays de ma vie...
Je vous écris sans regret, sans accord...
Pour tous les arbres et pour toutes les fourmis...
Je vous écris de l'intérieur pour ces enfants
qui jouent dehors...

Situé entre le ciel et la terre, entre la route et la mer...
Il est le plus beau pays même s'il ne porte pas
encore de nom.

Et je lui offre le mien, s'il le faut !
Je lui laisse ses quatre fleurs sur son drapeau.
Je lui offre le mien, mais ne le lui donne pas...
Car il a le sien, c'est qu'on ne l'ose pas.

Je t'aime, Québec.

Second souffle

Élizabeth Hébert-Rouillier | ROSEMÈRE

Je suis d'un peuple à souvenance étroite
J'ai au creux des mains la force solidaire
J'ai dans mes entrailles la fierté légendaire
Et au fond des yeux la ferveur qui miroite

Je suis le discret murmure des glaces rutilantes
Qui s'effritent suavement contre l'aube paresseuse
Je suis le portrait chimérique que trace la brise creuse
Qui s'écoule patiemment sur la profonde brunante

Je suis mon peuple, grand, fier mais chambranlant
Je suis paysages oscillant sur vallées solides
Je suis la poussière d'un vieux rêve aux allures candides
Mais je suis le peuple, silencieux, trop souvent

Je suis l'abstrait souvenir d'un éclat de rire
Je suis l'horrible mélodie d'un peuple étouffé
Je suis l'écho retentissant d'un combat oublié
Je suis le cri du silence qui nous fera mourir

Il neige lourd d'espérance ce soir
Mais il me semble pourtant
Que le vent ne tourne pas encore suffisamment
Il neige lourd d'espérance ce soir
Et j'ai peur de voir demain le jour se lever
Sur une patrie trop épuisée
Pour faire face à ses déboires

1^{er} PRIX CATÉGORIE 4^e SECONDAIRE

GRAND PRIX DE L'UNIVERSITÉ LAVAL